

Êtes-vous bien sûr que la chanson n'a pas joué un grand rôle dans la conservation de la nationalité canadienne? En tous pays, des traditions touchantes et précieuses se sont transmises par des chansons. Mais cela est surtout vrai pour la France et ses anciennes colonies. C'est donc une œuvre éminemment patriotique et nationale de recueillir et de conserver nos anciennes chansons. Quelques-unes d'ailleurs sont fort jolies, tellement que les Anglais eux-mêmes les chantent et en font jouer les airs par les musiques de leurs régiments. Oserions-nous leur préférer les belles langueurs de la musique anglaise, ou même les fades romances qui nous arrivent d'outre-mer et dans lesquelles, suivant un homme d'esprit, le cœur et le pleur, le zéphir et le soupir, jouent vraiment un rôle lamentable? Nous pouvons faire un meilleur choix parmi les compositions qui nous viennent d'Europe. La vraie chanson, celle qui est gaie, spirituelle, morale et patriotique, aura toujours du succès au Canada. Avis à nos jeunes écrivains qui ambitionnent de devenir populaires.

Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie de l'attention bienveillante que vous m'avez accordée, d'autant plus que j'ai été un peu long. Et cependant, outre les aperçus qui m'ont sans doute échappé—il y a plusieurs lacunes forcées dans mon travail. L'histoire de la langue française parmi nous est celle de nos luttes quotidiennes, depuis cent ans, celle de nos succès, de nos revers et de nos droits les plus chèrement acquis. En essayant de vous raconter une page de cette histoire, j'ai aussi entrevu la noble mission assignée à la femme dans notre société, j'aurais pu—et vingt fois l'envie m'en a pris—faire l'éloge bien mérité de vos pieuses mères qui, dès vos plus tendres années, vous apprirent, dans cette belle langue française, à ne vivre que pour Dieu, l'honneur et notre pays. Quand on entend parler de sa mère ou de ce qui l'honore et l'intéresse, on ne craint pas les redites et les longueurs : telle sera, j'en ai l'assurance, mon excuse auprès de vous.

ARCHITECTURE.

Beaux Arts.

(SUITE.)

En terminant l'article précédent, nous avons confirmé les principes que nous avions exposés, en citant des autorités graves, dont on aime à avoir le concours et l'assistance dans toute question sérieuse ; mais avant d'aller plus loin nous allons encore ajouter une autorité, qui, à tous ses autres mérites, joint celui de l'actualité.

Le Rév. P. Félix a consacré cette année les conférences du Carême, à Notre-Dame de Paris, à cette grande question de l'Art. Nous ne le savions pas quand nous avons commencé notre travail, nous l'avons appris ces jours-ci avec la plus grande satisfaction par les journaux qui nous ont déjà apporté la première conférence, nous allons nous en servir pour y montrer également la confirmation de ce que nous avons avancé et pour faire voir l'accord qui se trouve entre tous les maîtres de la science sur la dignité de l'Art et sur son rôle dans la société.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur le poids d'une aussi grande autorité, tout le monde sait avec quel talent le Rév. P. Félix a développé la grande question du progrès par le Christianisme ; ce qu'il a dit pour les autres éléments de l'activité humaine ; il va le dire de même pour l'Art. Dans les années précédentes il a montré ce que la société, la famille, la politique, la morale, l'économie doivent au Christianisme et ce qu'ils peuvent encore en attendre ; il va nous exposer les mêmes résultats par rapport à l'Art en s'appuyant sur des principes qui sont admis et proclamés par tous les esprits, même parmi ceux qui peuvent encore conserver quelques préjugés contre le Christianisme.

Le but de notre travail n'est pas le même, nous nous sommes proposé d'exposer l'histoire des productions de l'Art à travers les siècles, mais en commençant nous ne pouvons trop préciser les principes sur lesquels nous voulons nous appuyer et dont nous nous servirons dans nos différents développements. Maintenant voyons comme nous pouvons invoquer pour notre thèse le témoignage de l'illustre conférencier de Notre-Dame.

Nous avons dit en commençant que le but de nos facultés, c'est Dieu lui-même ; facultés intellectuelles, morales et autres. Le rapport de l'intelligence avec Dieu c'est le vrai, avec la volonté c'est le bien, avec la sensibilité c'est le beau. C'est la gloire souveraine de ces facultés de nous révéler les perfections de Dieu, la vérité, la sainteté, la splendeur infinies. De là des sciences élevées, grandes et respectables comme celui qui est leur objet principal, qui trouvent leur développement et la satisfaction de leurs recherches dans l'étude et la glorification de celui qui est leur but suprême, comme leur principe. Le vrai c'est Dieu, le bien c'est Dieu, le beau c'est encore Dieu considéré sous un triple aspect dont l'objet principal est toujours le même :

Or voilà ce que dit le P. Félix dans sa première conférence : "L'Art a pour objet propre l'une des trois grandes faces de l'Être et de l'infini, savoir le beau ; le Philosophe, le savant dans ses recherches a pour objet propre le vrai et il le traduit dans ses formules ; le saint dans ses efforts héroïques a pour objet propre le bien et il le traduit dans des actes de vertus : l'artiste dans son travail quelquefois aussi héroïque a pour objet propre le beau, il le recherche et le traduit dans ses œuvres, il travaille à exprimer par le son, par la couleur, par des mots, par une forme sensible quelconque cette beauté qu'il contemple et qu'il aime."

Après avoir montré le but de l'Art (que nous mettons en l'être infini comme le Rév. P. Félix,) nous en avons déduit la dignité qui met l'artiste au niveau des plus grands, et des plus nobles esprits : L'homme avons nous dit est digne d'estime quand il cherche la vérité et surtout quand il sait voir dans ses découvertes le signe d'une vérité encore plus haute, la vérité infinie ; ainsi dans ses actions, il doit poursuivre le bien pour répondre à un idéal que son âme lui révèle, mais aussi dans tous les spectacles offerts à ses regards, la perfection qu'il contemple ne doit être autre chose que l'éclat, la splendeur du vrai, du bien, de la sainteté et le signe d'une beauté mystérieuse et invisible qui ne lui sera du reste révélée que plus tard.

L'artiste peut donc être comparé au philosophe, au moraliste, au saint s'il est fidèle à sa mission, c'est ce que proclame le Rev. P. Félix, mais il va même plus loin et il semble sous un certain rapport donner la première place à l'artiste :

"L'artiste, nous dit-il, s'appliquant à son objet propre, crée le beau qui est l'œuvre propre de son esprit, une fille radieuse de son génie ; ainsi conçu, l'art se révèle à nous comme la puissance qui nous fait le plus à la ressemblance de Dieu, la puissance de faire comme Dieu des œuvres créées et en réalisant dans ses œuvres l'idéal qu'il contemple en ses conceptions ; c'est ce qui m'inspire pour cette œuvre exceptionnellement grande dans l'humanité une sorte de religieuse vénération ; je proclame donc une vérité qui n'est ni une louange banale, ni une vaine flatterie pour les artistes parce que je me réserve de leur montrer les devoirs que cette vérité leur impose et la vocation que cette noblesse leur fait. *L'artiste est donc créateur et en cela il est au-dessus du philosophe, du savant, du moraliste et de tout ce qui n'est pas lui.* Le philosophe pose des principes et déduit des conclusions, il saisit les rapports des choses, il ne les crée pas ; il surprend les secrets de Dieu, il découvre l'inconnu, il élargit l'horizon, mais il ne crée pas ; il est illuminateur et révélateur si on veut, mais le génie artistique est seul créateur, et seul il se signale par cette puissance de faire comme Dieu des êtres créés."

Ainsi donc, par l'Art, l'homme peut s'élever dans les plus hautes régions, et y trouver le plus noble emploi de son activité, mais avons nous dit ; c'est à la condition qu'il ne cesse pas de contempler l'objet réel de l'Art, et en effet si comme dans les temps de la décadence payenne on sépare les arts de leur objet principal, si on n'applique les arts qu'à la satisfaction des besoins matériels et à la glorification des passions mauvaises, on les fait sortir de leur voie, on les abaisse, on les dégrade et on les rend ce qu'ils sont devenus, justement suspects aux esprits les plus sérieux et aux cœurs les plus honnêtes.

Voilà ce qui est arrivé, au moins, aux mauvais jours de l'antiquité payenne, et c'est aussi ce que nous avons pu contempler dans les siècles modernes, à la faveur d'un nouvel envahissement